

Madame Madeleine TZELEPAS
90, rue Momphératou
E n V i l l e

Chère Madame,

Vous m'avez annoncé avant-hier votre départ définitif de Patissia, Vous voici remplacée à ce poste important; vous voici mise à la retraite définitivement.

Je ne sais quels éloges vous seront décernés; quel haut témoignage de satisfaction et de reconnaissance vous sera adressé. Mais je veux être le premier à vous dire mon estime, mon admiration, ma reconnaissance pour l'oeuvre que vous avez accomplie en Grèce, à mes côtés, depuis plus de vingt-cinq ans.

Je savais certes, quelle noble et héroïque attitude vous aviez eue, toute jeune, durant la première guerre mondiale, prête à mourir pour empêcher les Allemands de commettre des crimes sur les jeunes filles dont vous aviez la garde. Cet esprit de sacrifice dénotait une singulière force de caractère. J'étais assuré que vous comprendriez l'esprit dont je désirais voir animés mes collaborateurs, afin qu'ils considèrent leur travail, leur métier de professeur, comme une mission. Vous n'avez pas démenti l'espoir que j'avais fondé sur vous. Professeur d'une parfaite conscience, possédant votre métier, généreuse de votre savoir, vos qualités vous désignaient pour les fonctions plus importantes que je décidai de vous confier dès la création de l'Institut Annexe du Pirée, après la fin de la guerre. Mais la guerre, l'occupation de la Grèce, la tragédie de la famine, l'inflation vertigineuse, la ruine de toutes

./...

- 2 -

les économies, et, sur tout cela, votre sérénité, votre courage indomptable, votre foi dans les destinées du pays - que de grandes raisons pour penser que vous sauriez assumer de nouvelles et importantes responsabilités! Sans vous, je n'aurais pas osé créer Patissia. Grâce à vous, Patissia est devenu et est demeuré la plus belle Annexe d'Athènes-Le Pirée. Vous avez patiemment créé et dirigé le mouvement qui devait nous amener plusieurs centaines d'élèves. Que dis-je! Vous avez atteint le millier, puis dépassé ce nombre, pour concurrencer, avec vos 1.200 élèves, l'Institut Central...

Et vous avez tenu à conserver la qualité en même temps que vous obteniez le grand nombre. Méprisant les tristes procédés de ceux qui, pour plaire au chef, sont capables de bassesse et de "démagogie" - j'ai vu, hélas! la chose se produire dans notre Annexe du Pirée avant mon départ - vous avez voulu gagner la partie par le sérieux, la valeur, l'austérité de votre direction et de votre administration. Je ne suis pas surpris de vos étonnants succès. Vous aviez l'Annexe dont les recettes aidaient - car elles dépassaient de beaucoup les dépenses de votre maison - l'Institut Central à combler les déficits des annexes plus petites, et à équilibrer son budget. Et, par cette parfaite direction, vous avez aidé le Ministère - et la France - à poursuivre en Grèce son oeuvre de rayonnement dans les années les plus difficiles de l'après-guerre.

D'autres que moi le savent bien. Ils vous l'ont dit peut-être. Ils vous le diront sans doute en même temps que moi. Vous avez bien mérité, chère Madame, de la France.

Si j'étais demeuré votre chef, je vous aurais demandé, avec insistance, de continuer votre oeuvre, dans une activité attentive, minutieuse, que rien ne ralentit, pas même l'atroce maladie, depuis trois ans, d'un mari paralysé mais dont vous savez prolonger la vie et atténuer la souffrance. Vous n'auriez pas refusé

./...

- 3 -

de vous partager entre vos deux grands devoirs. Vous êtes en pleine force de l'âge, animée d'une jeunesse généreuse - celle qui accomplit des miracles. Vous auriez développé encore votre Institut. Vous l'auriez maintenu à la première place.

La mesure qui vous atteint brusquement, deux mois après le passage du Général de Gaulle, notre chef prestigieux de 1940, est due, je l'imagine aisément, au mécontentement provoqué chez vos chefs actuels par votre fidélité au chef passé, dont vous avez remis un témoignage à Madame de Gaulle. Le Président de la République n'est pas un ingrat. Ses immenses responsabilités ne lui laissent pas la possibilité de résoudre nos problèmes personnels. Mais il tient à être tenu au courant, et notre devoir est, sans aucun doute, de l'avertir des fautes et des crimes que l'on commet en son nom. A mon tour je ferai à son intention la note nécessaire. Nous n'en attendrons aucune réparation. Mais nous continuerons de faire notre devoir, avec cette sérénité, ce courage, cette générosité dont vous nous donnez tous les jours dans votre vie d'admirables témoignages.

J'ai été fier d'être votre chef durant tant d'années. Je vous remercie, à ce titre, de l'action, de la mission que vous avez accomplie sans bruit et si efficacement à Athènes depuis plus de vingt-cinq ans. Vous avez été dans les moments les plus critiques, durant les terribles années de la guerre et de l'occupation, un modèle de sang-froid, de courage, de sens civique, de dévouement à la plus belle des causes, lorsque la France était anéantie et occupée, lorsque la Grèce se voyait menacée de disparaître dans la famine et la ruine. Vous avez insufflé à tous ceux qui vous connaissaient la foi que vous aviez dans l'avenir des deux pays. De mon exil je vous suivais, et vous m'aidiez moi-même à supporter l'injustice, l'ingratitude, le malheur.

Cela ne s'oublie pas.

./...

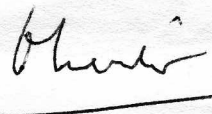
- 4 -

Si j'ai fait cette lettre plus longue qu'une simple attestation, c'est que j'ai voulu, en faisant appel à ma mémoire, rappeler un passé d'héroïsme, de labeur acharné, de volonté corinthienne, de réalisations admirables.

Soyez - en ici remerciée du fond du coeur.

Mais ce passé n'est pas toute votre vie : vous continuerez d'être un exemple, vous vous consacrerez de nouveau à des tâches culturelles qui veulent de la jeunesse de coeur et la passion de l'apostolat.

Je suis sûr que l'avenir sera pour vous une réalisation continue, et me donnera, de longues années encore, la joie profonde que notre collaboration m'a prodiguée durant un quart de siècle.



Octave MERLIER
Ancien Directeur
de l'Institut Français d'Athènes (1925-1961),
Actuellement Professeur
à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines
de l'Université d'Aix-en-Provence.